

Guide Pittoresque

DU

VOYAGEUR EN FRANCE.

●●●●●●●●●●

ROUTE DE PARIS A BALE,
TRAVERSANT LES DÉPARTEMENTS
DE SEINE-ET-OISE, DE SEINE-ET-MARNE, DE L'AUBE, DE LA HAUTE-
MARNE, DE LA HAUTE-SAÔNE ET DU HAUT-RHIN.

—○○○—

DÉPARTEMENT DU HAUT-RHIN.

—○○○—

Itinéraire de Paris à Bâle,

PAR PROVINS, TROYES, CHAUMONT, VESOUL ET BÉFORT, 121 LIEUES.

	lieues.		lieues.
De Paris à Charenton	2	Chaumont	4
Grosbois	3	Vesaignes	4
Brie-Comte-Robert	2	Langres	4
Guignes	4	Griffonottes	3
Mormant	2	Fays-Billot	3
Nangis	3	Cintrey	3
La Maison-Rouge	3	Combeaufontaine	3
Provins	3	Port-sur-Saône	3
Nogent-sur-Seine	4	Vesoul	3
Pont-sur-Seine	2	Calmoutier	3
Les Granges	3	Lure	4
Les Grez	3 1/2	Champagney	4 1/2
Troyes	4 1/2	Béfort	4 1/2
Lusigny	3	Chavannes	4
Montiéramey	1 1/2	Altkirch	4
Vendeuvre	3	Loch-Würth	3 1/2
Bar-sur-Aube	5	Saint-Louis	4 1/2
Colombey-les-deux-Églises	3 1/2	Bâle	2
Suzennecourt	2		

●●●●●●●●●●

ASPECT DU PAYS QUE PARCOURT LE VOYAGEUR

D'ESSERT A BALE.

EN sortant d'Essert, on jouit d'une belle vue sur une riante et fertile contrée. Dans le lointain, on découvre la gorge et les environs pittoresques de Giromagny. Peu après on est dans le faubourg qui précède la ville de BÉFORT, où l'on entre par la porte de France. On sort de cette ville par la porte de Brisach, et l'on gravit une côte qui offre de beaux points de vue sur les environs pittoresques de Bâle. Une descente assez rapide conduit au village de Perouse, où l'on exploite des carrières de pierre blanche et des mines de fer. Le pays que l'on parcourt est agréable et varié, mais la route est presque constamment montueuse jusqu'au relais de Chavannes. Au delà de ce village, on monte une côte roide, du sommet de laquelle on découvre les montagnes de la Suisse. Après le Val-Dieu, on jouit d'une vue variée sur un riche et beau pays borné à l'horizon par les

1840

montagnes des Vosges. Au delà de Rotswiller, on passe la Largue et l'on parcourt une belle vallée. Un peu plus loin on traverse Dannemarie, gros bourg où l'on remarque une belle église. Après Ballestorff, une côte longue et assez rude conduit au sommet d'une montagne d'où l'on descend dans le beau vallon que domine Altkirch. En sortant de cette ville, la contrée devient de plus en plus pittoresque; après avoir gravi une côte d'où l'on a une belle vue des Vosges, on descend dans une vallée que domine, à droite, les ruines d'un vieux château; plus loin, on aperçoit la chapelle de Notre-Dame. On entre ensuite dans un vallon profond bordé de montagnes, que couronne, à droite, le bois de Kligerwald. Peu après, on jouit d'une belle vue sur le prieuré de Saint-Morand. Au delà de Tagstorff, on monte une double côte très-escarpée, dite la montagne de Lantau; plus loin, on voit les montagnes boisées qui environnent Ferette, et, après avoir monté une côte rapide, on aperçoit sur une hauteur les ruines pittoresques de l'important château de Landseron, qui s'élève au bord des frontières du canton de Bâle.

DÉPARTEMENT DU HAUT-RHIN.

APERÇU STATISTIQUE.

Le département du Haut-Rhin est formé de la haute Alsace, du Sundgau et de la république de Mulhausen, alliée des cantons suisses. Il tire son nom du cours physique du Rhin qui lui sert de limites du côté de l'Allemagne. Ses bornes sont : au nord, le département du Bas-Rhin; à l'est, le Rhin, qui le sépare du grand-duché de Bade; au sud, la Suisse; au sud-ouest, le département du Doubs; à l'ouest, les départements de la Haute-Saône et des Vosges.

La partie méridionale et occidentale de ce département est presque entièrement couverte de hautes montagnes qui se rattachent au Jura, prennent leur direction vers le nord, forment la chaîne des Vosges et servent de limites à la partie du bassin du Rhin qui appartient à la France. Les montagnes appartenant au Jura ne pénètrent dans le département que par quelques embranchements, dont le sommet le plus élevé est la Chasserale, qui a 1,618 mètres au-dessus du niveau de la mer : cette partie porte le nom de bas Jura, et ne présente d'autres vallées remarquables que celles traversées par l'Ill et la Largue. Les sommets les plus élevés des Vosges sont :

Le ballon de Guebwiller.....	1,433 mètres.
Le Bärenkopf.....	1,400
Le Gresson.....	1,300
Le Brézouars.....	1,229
Le ballon d'Alsace.....	1,071
Le grand Veutron.....	964
Le Rothenbach.....	926

Quelques sommets importants, tels que le Hohenech, le Bonhomme, le Trenchel, n'ont pas encore été mesurés.

Ces montagnes grandissent en général graduellement; les plus hautes sont séparées des plaines par des élévations intermédiaires; toutes sont accessibles et couvertes à peu près partout de terre végétale. Sur les plus hauts sommets, la neige séjourne presque toute l'année, mais nulle part la végétation ne disparaît; les sommités et les pentes des montagnes inférieures sont couronnées de belles forêts de sapins, de chênes, de hêtres et de châtaigniers, entre lesquels on aperçoit des métairies et des fermes entourées de prairies et de champs fertiles. Les revers des hauteurs méridionales et orientales sont plantés de vignes partout où le sol le permet.

Les Vosges donnent naissance à plusieurs belles vallées remarquables par les beautés de la nature qu'elles présentent, et par l'industrie des hommes qui les vivifient. Les principales sont : le val de Liepvre ou de Sainte-Marie-aux-Mines; la vallée de Ribauvillé, vivifiée par de nombreuses manufactures; la vallée de la Poutroie, riche en sites pitto-

resques; la vallée de Munster; la vallée de Soultz, qui possède des eaux minérales; la vallée de Florival; la vallée de Saint-Amarin, qui renferme de vastes établissements industriels et offre les sites les plus variés; la vallée de Masevaux, riche en beaux pâturages, en vastes forêts, et au fond de laquelle s'élève le ballon d'Alsace; la vallée de Giromagny, renommée par ses richesses métalliques. — Les montagnes s'abaissent insensiblement depuis le pied des Vosges jusqu'aux collines de l'arrondissement d'Altkirch. Une plaine fertile s'étend le long du Rhin: traversée par l'Ill, elle est divisée, dans le sens de sa longueur, en deux parties presque égales. Cette vaste plaine, qui constitue environ les deux cinquièmes du département, est généralement fertile et toujours bien cultivée. Le fond du sol est caillouteux, graveleux ou sablonneux, et assez ordinairement recouvert d'une couche de terre végétale, dont la profondeur varie de un pied et demi à trois pieds. La région renfermée entre la rivière d'Ill et la chaîne des Vosges est la plus fertile et la plus importante par la variété et l'abondance de ses productions; la partie qu'on nommait autrefois le Sundgau, approche de la première pour la fertilité; celle comprise entre l'Ill et le Rhin, le long de la forêt de la Hart, produit peu; entre BÉfort et Cernay, la fertilité du sol est médiocre. — Les forêts couvrent plus des deux tiers de l'étendue du territoire du département; la plus grande est celle de la Hart, dont la contenance est de 15,372 hectares.

La surface du département se divise à peu près ainsi :

Terres labourables et jardins.....	138,038
Forêts.....	151,677
Vignes.....	11,190
Prairies et pâturages.....	81,205
Routes, chemins, rivières, etc....	10,154
Terres incultes, maisons, etc.....	392,257

Le département du Haut-Rhin est arrosé par de nombreuses rivières : le Rhin le borde vers l'est dans une étendue de quatorze lieues, et y cause souvent des ravages terribles lors de ses crues régulières qui ont lieu à la fin de juin, et lorsque ses eaux se gonflent accidentellement à la suite des dégels et des grandes pluies. L'Ill y est navigable depuis le Ladhof, à un quart de lieue au-dessous de Colmar. Les autres rivières les plus considérables sont : la Liepvrette, la Blind, la Weiss, la Béhine, la Fecht, la Lauch, la Thur, la Lague, la Doller, la Lucelle, la Savoureuse, la Laine, et le Strengbach.

Le Haut-Rhin compte quatre canaux anciens : le Steinbâchel, dérivé de la Doller, qui rejoint l'Ill près de Mulhausen; le canal de la Thur, qui rejoint la Lauch sur le ban de Sainte-Croix; le canal de la Fecht, dérivé de cette rivière, qui se réunit à Colmar avec un bras de la Lauch; le canal de Neufbrisach ou de Vauban, dérivé de l'Ill. Un autre canal beaucoup plus important est le canal du Rhône au Rhin, qui vient de Saint-Jean de Losne, passe par Besançon, Montbelliard, Mulhausen, Neuf-Brisach et Strasbourg.

Le climat du Haut-Rhin est tempéré, l'air y est pur et salubre; mais le voisinage des Vosges, du Jura, de la forêt Noire et des montagnes de la Suisse, rendent la température très-inconstante et très-variable. Généralement les hivers sont longs, et l'on est obligé de chauffer les habitations depuis la fin d'octobre jusqu'au commencement d'avril. Les saisons varient selon la hauteur des lieux au-dessus du niveau de la mer; il gèle ordinairement dans les Vosges un mois avant que la gelée se fasse sentir dans la plaine, et le printemps y éprouve aussi un mois de retard; les froids sont en général très-rigoureux dans cette partie du département. Le printemps est ordinairement court. L'été est chaud, les orages y sont fréquents et souvent accompagnés de grêle. L'automne est, en général, très-beau depuis le commencement de septembre jusqu'à la mi-octobre. — Dans la plaine, la chaleur moyenne est de 15 à + 16° R., et le froid de — 6 à 8°. L'élévation moyenne du baromètre est de 27 pouces (744 m.). Il tombe annuellement 28 pouces 1 ligne (760 m.) d'eau dans la plaine; cette quantité s'élève à environ 30 pouces (812 m.) dans les vallées du bas Jura. — Les vents dominants sont ceux de sud-ouest et de nord-est : le premier est humide ou chaud : il amène des pluies et des orages; le vent du nord-est est sec et froid.

Le département du Haut-Rhin a pour chef-lieu Colmar. Il est divisé en 3 arrondissements et en 29 cantons, renfermant 490 communes. — Superficie, 220 lieues carrées. — Population, 424,253 habitants.

MINÉRALOGIE. Riches mines d'argent, de cuivre et de plomb. Nombreuses et riches mines de fer; mines d'antimoine, de houille, d'asphalte, de pétrole. Cristal de roche, marbre de toutes sortes, porphyre, granit, pierres de taille, gypse, plâtre pour engrais, argile à potier, marne, ocre, etc.

SOURCES MINÉRALES à Soultzmatt, Sultzbach, Blotzheim, Aschpach, Rixheim, Wattwiller, et dans plusieurs autres localités.

PRODUCTIONS. Céréales de toutes espèces en quantité plus que suffisante pour les besoins des habitants. Pommes de terre excellentes, bon chanvre, garance, gentiane; 11,190 hectares de vignes, produisant annuellement 580,000 hectolitres de vins, dont une partie est consommée sur les lieux, et le reste exporté en Suisse et en Allemagne.— 142,803 hectares de forêts (chênes, hêtres, sapins). La partie située entre l'Ill et le Rhin est couverte de vastes forêts; la plus considérable est celle de la Hart, dont la contenance est de 15,372 hectares. — Deux bonnes races de chevaux, bêtes à cornes d'assez belle espèce; peu de moutons, beaucoup de chèvres, quantité de porcs, chétives volailles. — Éducation des abeilles. — Bêtes fauves et menu gibier. — Bon poisson d'eau douce (truites et carpes du Rhin). — Culture en grand du merisier pour la fabrication du kirschenwasser. Belles pépinières.

INDUSTRIE. Fabriques de draps fins, toiles de lin et de chanvre, siamoises, mouchoirs, bonneteries, calicots, toiles et soies peintes, châles imprimés, papiers peints, chapeaux de paille, cuirs, maroquins, acides minéraux, potasse, savon, ustensiles de cuisine, fil de fer, horlogerie, mouvements de montres, vis à bois, poêles de faïence. Nombreuses filatures de coton et de laine; teintureries en rouge d'Andrinople; raffineries de sucre; distilleries d'eaux-de-vie de marc, de graines, de cerises, de gentiane, de pommes de terre et de carottes. Hauts fourneaux, forges, martinets, sableries, papeteries; tanneries; verreries; poteries; nombreuses brasseries. — Poudrerie royale.

COMMERCE de grains, vins, eaux-de-vie, kirschenwasser, acier, fer, fonte, toiles peintes, horlogerie, arbres fruitiers, bestiaux, etc.

**VILLES, BOURGS, VILLAGES, CHATEAUX ET MONUMENTS REMARQUABLES;
CURIOSITÉS NATURELLES ET SITES PITTORESQUES.**

ARRONDISSEMENT DE COLMAR.

AMMERSCHWIR ou **AMMERSWEYER.** Petite ville située à 2 l. 1/2 de Colmar. Pop. 2,137 hab. Elle a été formée de la réunion des habitations de plusieurs villages dépendant de trois seigneuries, dont les titulaires conservèrent leurs droits sur la ville, de telle sorte que chacun d'eux était maître d'une porte, avait son bailli et percevait ses redevances. Après les dévastations commises par les Suédois, on y recueillit les habitants de Meywihl.

ANDOLSHEIM. Village situé à 1 l. 1/4 de Colmar. Pop. 1,117 hab.

BAROCHE (la). Village situé à 3 l. 1/4 de Colmar. Pop. 2,014 hab. Il est bâti au pied d'un coteau dont le sommet est couronné par les ruines de l'antique forteresse

de Hohenack, dont il reste encore une tour au milieu d'une enceinte circulaire flanquée de bastions. Ce château fut démantelé par ordre de Louis XIV; du haut de ses créneaux on jouit d'une des plus belles vues de l'Alsace.

A trois quarts de lieue de la Baroche sont les ruines de la célèbre abbaye de Parris, fondée dans le XI^e siècle.

BERGHEIM. Petite ville située à 3 l. de Colmar. Pop. 3,518 hab. Elle est dominée par l'antique CHATEAU DE REICHENBERG, vieux donjon dont la tradition ne sait plus que le nom, et dont les archives gardent à peine quelque souvenir.

Bergheim est la patrie du peintre Drolling. — *Fabriques* de coutellerie et de grosse quincaillerie.

BOLLWILLER. Village situé dans un territoire fertile en vins estimés, à 6 l. $\frac{1}{2}$ de Colmar. Pop. 1,261 hab. On y remarque les belles pépinières de MM. Baumann, qui occupent une étendue de plus de cent arpents, et renferment un précieux assortiment de vignes recueillies dans tous les vignobles connus. Les serres contiennent les plantes les plus rares de toutes les contrées du globe. — *Fabriques* de calicots. Filatures de coton.

BONHOMME (le). Village situé à 7 l. $\frac{1}{2}$ de Colmar. Pop. 1,461 hab. On y remarque les ruines du château de Judenburg; aux environs, on voit une redoute circulaire, appelée fort Galias, dont on ne peut déterminer l'origine d'une manière précise. — *Fabriques* de calicots. Filature de coton. Martinets et fabriques d'instruments aratoires.

BUHL. Village situé à 7 l. $\frac{1}{4}$ de Colmar. Pop. 1,155 hab. — *Manufactures* de draps fins. *Fabriques* de calicots. Filature de laine.

COLMAR. Grande, belle et très-ancienne ville, chef-lieu du département. Cour royale d'où ressortissent les départements du Haut et du Bas-Rhin. Tribunaux de première instance et de commerce. Collège communal. Institut des sourds-muets. Bureau et relais de poste. Pop. 15,442 hab.

Quelques auteurs pensent que Colmar fut bâtie sur les ruines de l'ancienne ARGENTOUARIA, où les Romains avaient construit une forteresse que les barbares détruisirent plusieurs fois : mais l'opinion de Schœpflin, qui place Argentouaria à Horbourg, est de plus en plus solidement établie. Sous la monarchie des Francs, Colmar était une cense royale, et devint peu à peu un village, qui fut réduit en cendres en 1106, et rebâti peu de temps après. En 1220, sous Frédéric II, le bailli Wœlfel l'éleva au rang de ville, dont l'enceinte fut agrandie en 1282. Peu après, Colmar devint ville libre impériale. En 1552, elle fut entourée de tours et de fortifications qui furent considérablement augmentées par la suite. Les Suédois s'en emparèrent en 1632. Louis XIV la prit en 1673, et en fit raser les fortifications. Elle a été réunie à la France en 1697, par la paix de Riswick.

Colmar est une ville agréablement située, à une lieue des Vosges, sur les rivières de la Lauch et de la Fecht, dont les eaux font mouvoir de nombreux établissements d'in-

dustrie, vivifient de jolis jardins, arrosent les rues où elles entretiennent la propreté et la salubrité. Elle est généralement mal bâtie, et composée de rues irrégulières où l'on voit plusieurs vieilles maisons. On y entre par trois portes : celles de Brisach, de Bâle et de Rouffach. La seule place publique qui mérite d'être citée est celle de la cathédrale, où se tient un marché hebdomadaire fréquenté par les habitants de plus de cent cinquante villages des environs. Des boulevards plantés de beaux arbres entourent la ville et servent de promenades; le champ de Mars, l'ancienne pépinière, l'orangerie et les dehors de la porte de Bâle où se trouvent de beaux jardins et de jolies maisons de campagne, offrent aussi des promenades fort agréables.

L'édifice le plus remarquable de Colmar est l'église cathédrale, ancienne collégiale construite en 1363. La tour a 303 degrés d'élévation : au cent vingtième, se trouve la porte d'une galerie qui fait le tour extérieur de la nef. Dans l'intérieur, on lit une inscription qui rappelle en hébreu, en grec, en latin et en allemand, les horribles ravages de la peste de 1541.

Les autres établissements publics sont le palais de justice; l'hôtel de ville; l'hôtel de la préfecture; l'ancienne maison de ville; le collège, où est placé la bibliothèque publique, riche de 36,000 volumes, et où l'on voit aussi plusieurs tableaux peints sur bois par Martin, Schœn, Alber-Durer et Grünwald; l'institut des sourds-muets; l'hôpital civil et l'hôpital militaire; la salle de spectacle; l'église du collège, bâtie par les jésuites en 1750; l'église des Dominicains, admirable par la beauté de sa nef, qui sert aujourd'hui de halle au blé; l'église de la Trinité, affectée au culte protestant; le musée, où l'on voit un aérolithe pesant 150 livres, et qui en pesait autrefois 260, etc., etc.

Colmar est la patrie du célèbre poète allemand Pfeffel; du général Rapp, et de l'ancien membre du directoire Rewbel.

Fabriques de draps, toiles peintes, siamoises, impressions sur soie, madras, guingamps, calicots, papiers peints, rubans, bonneterie, etc. Filatures de coton. Tanneries et chamoiseries. — *Commerce* de grains, vins, fer, épicerie, etc.

A 16 l. $\frac{1}{2}$ de Strasbourg, 19 l. de Bâle, 117 de Paris. — Hôtels de l'Ange, des Deux-Clefs, du Roi de Pologne, des Trois-Rois.

CROIX-AUX-MINES (SAINTE). Beau

village situé à 11 l. de Colmar. Pop. 3,262 hab. On y remarque une belle église paroissiale, bâtie en 1768. — *Fabriques* de toiles de coton, de bonneterie. Filatures de laine et de coton. Mines de cuivre et de plomb.

CROIX EN PLAINE (SAINTE-). Village situé à 2 l. 1/2 de Colmar. Pop. 1,729 hab.

Il doit son origine à un couvent de femmes fondé par Hugues, comte d'Egisheim. L'empereur Conrad IV le détruisit en 1250. Le comte de Ferrette se rendit maître du château en 1298, et ruina le couvent. Les Armagnacs le prirent en 1444, et saccagèrent les environs.

EGISHEIM. Petite ville située près de la rive gauche de la Lauch, à 1 l. de Colmar. Pop. 2,183 hab.

Cette ville tire son nom d'un château situé au milieu de son enceinte, dont on fait remonter la construction au VIII^e siècle, et dont il reste encore une tour hexagone fort remarquable. A une demi-lieue à l'ouest, on voit sur la cime d'une montagne le CHATEAU FORT D'EGUISHEIM, appelé vulgairement *Drein Exen*, à cause de ses trois hautes tours carrées que l'on croit avoir été construites au commencement du XIII^e siècle.

Egisheim est la patrie du pape Léon IX.

ENSISHEIM. Jolie petite ville, fort agréablement située sur la rive droite de l'Ill et à la jonction du canal de Neufbrisach, à 6 l. 1/4 de Colmar. ☒ Pop. 2,183 hab.

Ensisheim était autrefois une ville forte, qui fut prise trois fois pendant la guerre de trente ans. On y remarque l'hôtel de ville, ancien et vaste bâtiment; l'ancien collège des Jésuites, converti en une maison centrale de détention pour huit départements; l'église paroissiale, dans laquelle était suspendu autrefois un énorme aérolithe tombé près de la ville en 1492, et transporté au musée de Colmar. — *Fabriques* de calicots et de chapeaux de paille.

GUEBERSCHWIHR. Ancien bourg, situé à 2 l. de Colmar. Pop. 1,635 hab. On y voit encore les restes d'une enceinte; plusieurs maisons sont isolées comme l'étaient au moyen âge les habitations des nobles. L'église est un édifice roman, dont la partie supérieure est moderne; elle renfermait une église souterraine que des reconstructions ont fait disparaître en 1825.

On voit aux environs de ce bourg, sur le SCHAUBENBERG, les vastes bâtiments d'un pèlerinage, d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

GUEBWILLER. Petite ville située dans une contrée charmante, au pied de riches vignobles, sur la Lauch, à 8 l. de Colmar. Pop. 3,637 hab. C'est une des villes industrielles les plus intéressantes du département, où l'on entre par trois portes. On y remarque l'église collégiale, bel édifice bâti en 1766 par les chanoines de Murbach; le portail est orné de quatre colonnes, et on y monte par plusieurs marches; en face est une belle promenade. L'église de Saint-Léger est un bel édifice du XI^e siècle, et porte de magnifiques caractères du style de transition.

La vallée pittoresque qui conduit vers Murbach et Bühl offre sur une élévation les belles ruines du château de Hugstein.

Patrie de Jérôme de Guebwiller, chroniqueur de l'Alsace.

Fabriques de draps, de rubans de soie et de filasse, de toiles de coton, de produits chimiques. Manufacture de toiles peintes. Filature de coton dans les numéros les plus fins. Construction de machines. Blanchisserie de toiles. Raffinerie de sucre.

GUÉMAR. Petite ville située à 3 l. de Colmar. Pop. 1,488 hab.

HADTSTATT. Bourg situé au pied des Vosges, à 2 l. 1/2 de Colmar. ☉ Pop. 1,228 hab.

On voit dans les environs les ruines de l'ancienne abbaye de Marbach (qu'il ne faut pas confondre avec Murbach), fondée en 1094 par Burcard de Geberschwihir, dont on aperçoit encore la tombe au milieu des décombres. Non loin d'Hadstatt existent aussi les ruines du château de Hoh-Hadstatt, détruit par les habitants de Munster en 1466.

HARTMANNSWILLER. Village situé à 7 l. de Colmar. Pop. 1,174 hab. On y remarque le beau château d'Olwiller.

HERRLISHEIM. Petite ville située sur la Lauch, à 2 l. de Colmar. Pop. 1,214 hab. On y remarque un château moderne, construit au XVIII^e siècle sur l'emplacement d'un ancien château surpris et rasé par les habitants de Schelestatt en 1448.

HIPPOLYTE (SAINT-). Petite ville située au pied d'une montagne que couronnent les

vastes ruines du CHATEAU DE HOH-KOENIGSBURG, à 4 l. de Colmar. Pop. 2,414 hab. — Exploitation de houille.

HORBOURG. Bourg situé sur la rive droite de l'ill, à 3/4 de l. de Colmar. Pop. 1,147 hab.

Ce bourg occupe l'emplacement de l'antique *Argentouaria*, cité importante, dont on trouve des restes de fondations qui attestent qu'elle a subi plusieurs dévastations; on remarque dans les murailles d'un fort, des fragments de statues, des chapiteaux, des colonnes et jusqu'à des inscriptions, ce qui prouve que ce fort a été construit après un premier désastre.

ISENHEIM. Village situé sur la Lauch, à 5 l. de Colmar. ☞ Pop. 1,214 hab. Filature de coton.

KAYSERSBERG. Ancienne ville libre impériale, située à 3 l. 1/2 de Colmar. Pop. 3,053 hab. Elle est sur la Weiss, au pied d'une montagne où l'on aperçoit les ruines du CHATEAU DE KAYSERSBERG, qui, sous le règne de l'empereur Frédéric II, était déjà qualifié de vieux château.

A 1/2 l. de cette ville on voit les ruines de l'église d'Alspach, où l'on distingue encore des sculptures fort curieuses.

KIENTZHEIM. Petite ville située au pied des vignobles, sur la Weiss. Pop. 1,214 hab. — Vins excellents.

LIEPVRE. Village situé à 10 l. de Colmar. Pop. 1,893 hab. C'était autrefois une ville que les Armagnacs réduisirent en cendres en 1444.

LUTTENBACH. Village situé sur la rive gauche de la Lauch, à 5 l. de Colmar. Pop. 710 hab. Il y avait autrefois un chapitre, dont l'église est fort remarquable. La chaire à prêcher est surtout digne d'attention : le baldaquin représente saint Michel foudroyant le diable; d'une main il tient une épée flamboyante, et de l'autre une balance. Le diable soulève un des plateaux; dans l'autre est un personnage qui prie, et dont la ferveur l'emporte sur la puissance du démon.

MARIE-AUX-MINES (SAINTE-). Ancienne et jolie ville, située sur la Liepvrette, à 8 l. 3/4 de Colmar. Conseil des prud'hommes, chambre consultative des manufactures. ☒ ☞ Pop. 9,961 hab.

Cette ville est dans une situation pittoresque, au fond du val de Liepvre, circonscrit par des montagnes élevées couvertes de bois, et au pied de la montagne de son nom, l'un des passages les plus fréquentés des Vosges. Elle est assez bien bâtie, et s'étend entre deux hautes montagnes sur une demi-lieue de longueur. La Liepvrette la partage en deux parties qui avaient deux seigneurs différents : la partie septentrionale appartenait au duc de Lorraine, et depuis 1736 au roi de France : elle était peuplée de catholiques; la partie méridionale appartenait à la maison de Deux-Ponts et était habitée par des protestants. En 1572, un incendie consuma la partie lorraine, à l'exception de 70 maisons; 120 autres maisons devinrent la proie des flammes en 1580, et dans la même année 40 maisons de la partie alsacienne furent aussi réduites en cendres.

Le territoire de Sainte-Marie renferme de célèbres mines d'argent, de plomb et de cuivre, qui étaient en grande activité dès 963. Un écrivain qui vivait en 1550, rapporte qu'on en tirait annuellement 6,500 marcs d'argent. Sébastien Munster ajoute qu'on trouva en 1530 et en 1539, dans différentes galeries, des masses entières d'argent natif de deux à trois quintaux; trois mille ouvriers étaient alors employés à cette riche exploitation.

En 1623 on comptait 23 filons exploités; en 1780 il n'y avait plus que six filons en état d'exploitation, savoir : les filons de plomb dits Saint-Philippe et Surlatte; trois filons d'argent, dits Saint-Guillaume, Saint-Jacques et la Petite Liepvre; et dans la vallée d'Echery, le filon d'argent et de cuivre de Gubengoth. La mine de Surlatte est aujourd'hui la seule en activité : le minerai qu'elle fournit est un plomb sulfuré tenant une once d'argent au quintal ancien; il se trouve par amas fort considérables dans deux filons encaissés dans du gneiss. Les parties de cette mine qui peuvent être exploitées avec le plus d'avantages, se trouvent à l'extrémité des travaux; une galerie d'écoulement, longue d'environ 10,000 mètres, conduit aux ouvrages d'exploitation, dont les uns sont situés au-dessus du filon du toit, et les autres sont au fond de deux puits d'une profondeur de 40 mètres. Cette mine produit de 30 à 60 quintaux métriques de schlich par mois; elle a donné près de 400 quintaux dans le cours de 1830. Un chemin de fer y a été établi.

Fabriques importantes de bonneterie en

coton, de draps, toiles de coton, siamoises; cotonnades, guingamps. Filatures de laine et de coton. Teintureries en rouge d'Andriople. Fouleries. Tanneries. Papeteries, etc. — *Commerce* d'eau de cerises.

MEYENHEIM. Village situé sur l'Ill, qu'on y passe sur un beau pont de pierre, à 4 l. 1/2 de Colmar. ☞ Pop. 757 hab.

MUNSTER. Ancienne ville libre impériale, située au pied du Mönchsberg, sur la Fecht, à 5 l. de Colmar. Pop. 4,340 hab.

Cette ville doit son origine et son nom à un couvent de bénédictins fondé au VII^e siècle. On y voit de belles manufactures entourées de magnifiques plantations.

A un quart de lieue hors de la porte orientale de la ville, existe une belle filature de coton appartenant à M. Jacques Hartmann, qui occupe 1,200 ouvriers. Un aqueduc construit en terre, et dont les bords offrent une promenade agréable, y conduit l'eau de la Fecht, qui y fait mouvoir les grandes roues auxquelles doivent leur mouvement toutes les machines. En face de l'établissement, s'élèvent sur une montagne les ruines du CHÂTEAU DE SCHWARZENBOURG. M. F. Hartmann, député, a profité du site favorable de ce château, pour transformer, à l'aide du jardinage et de l'architecture, toute la montagne en un séjour délicieux, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Une route fort belle conduit jusqu'au vieux château.

Manufacture de toiles peintes. *Fabrique* de calicots. Filature de coton. Papeterie. Tannerie. Teintureries.

MURBACH. Village situé dans une gorge étroite qui domine le château de Hohenrumpf, à 9 l. 1/2 de Colmar. Pop. 245 hab. On voit sur son territoire les ruines de l'abbaye de Murbach, dont les restes occupent tout le fond de la vallée; le chœur et les tours de l'église sont encore debout.

NEUFBRISACH. Jolie et forte ville, située près de la rive gauche du Rhin, sur le canal de son nom, à 3 l. de Colmar. ☞ Pop. 2,005 hab.

La ville de Vieux-Brisach, qui est en face au delà du fleuve, sur un monticule, passe pour avoir été fondée par les Romains. L'empereur Othon I^{er} l'assiégea, la prit et la plaça au rang des villes impériales. En 1698, le duc de Weimar s'en empara après un long blocus. Le traité de Munster en ayant assuré

la possession à la France, Louis XIV, après la cession du Vieux-Brisach à l'Autriche, chargea Vauban, en 1699, de faire une place de guerre de première classe, et il construisit le Neuf-Brisach. Cette place forme un octogone régulier, toutes les rues sont tirées au cordeau, toutes les maisons d'une construction semblable et de la même hauteur. Au centre est une belle place d'armes carrée, entourée d'arbres, d'où l'on aperçoit les quatre portes de la ville. Les remparts offrent des promenades agréables; de vastes casernes et l'église paroissiale sont les seuls édifices remarquables. C'est la patrie du lieutenant général Brayer. A une lieue de distance est le FORT MORTIER, et sur les bords du Rhin un bureau de douanes.

Fabriques de calicots.

ORBÉY. Bourg situé à 6 l. 1/4 de Colmar. Pop. 4,927 hab.

Ce bourg est bâti au pied de la montagne sur laquelle sont les lacs Noir et Blanc, non loin de l'abbaye de Pairis, et à quelque distance du château de Hohenack, qui appartenait à la famille de Ribeaupierre; il fut rasé par ordre de Louis XIV.

PFAFFENHEIM. Bourg situé à 3 l. de Colmar. Pop. 1,842 hab. On y remarque l'église paroissiale, dont le chœur est semblable à celui de l'église des Saints-Apôtres de Cologne.

POUTROYE (la). Bourg situé sur la Weiss, à 5 l. 1/2 de Colmar. ☞ ☞ Pop. 2,025 hab. — *Fabriques* de toiles de coton, siamoises, mouchoirs. Filature de coton.

Au sud-ouest de la Poutroye, sur le Reising, dans une contrée déserte et dénuée d'arbres, se trouve le lac Blanc; il a environ une lieue de circonférence et donne naissance à la Weiss, qui sort du lac à travers des blocs de granit. Les bords de ce lac sont accessibles du côté du nord; partout ailleurs il est entouré de rochers escarpés fort élevés; des échos y multiplient les sons à l'infini.

A un quart de lieue au delà du LAC BLANC, en suivant une crête élevée, jonchée de rochers, au haut de laquelle on jouit d'une vue magnifique sur la Lorraine et l'Alsace, on trouve le LAC NOIR, environné de hauts rochers couverts de pins, dont la teinte sombre a contribué à lui donner le nom qu'il porte; ce lac a environ 3/4 de lieue de circonférence.

RIBEAUVILLÉ. Ancienne ville, située à 4 l. de Colmar. ☒ Pop. 6,568 hab.

Cette ville est bâtie à l'entrée d'une vallée pittoresque et entourée de beaux vignobles. La cime de la montagne qui s'élève à l'ouest de la ville est couronnée des ruines des CHATEAUX DE RIBEAUPIERRE; plus bas, sur la pente de la montagne, on aperçoit les ruines des deux CHATEAUX DE GIERSBERG et DE SAINT-ULRIC, bâtis sur des rochers escarpés; une jolie maison de campagne s'élève au milieu des vignes dont le bas de la montagne est couvert: l'ensemble offre un coup d'œil très-pittoresque. Le château de Saint-Ulric, dont la façade immense apparaît au milieu des bois, paraît être une construction du XIV^e siècle. Le château supérieur eut une grande importance historique à la fin du XIII^e siècle, et fut successivement assiégé par Rodolphe de Habsbourg et par Adolphe de Nassau.

Ribeauvillé passe pour avoir été bâti au VII^e siècle. Cette ville a quatre portes et se divise en quatre quartiers. A l'endroit le plus élevé de la ville était le château du Prince, démoli en 1819. Au-dessous de son emplacement s'élève une belle église paroissiale où l'on remarque plusieurs monuments et le caveau sépulcral des seigneurs de Ribeaupierre. Le centre de la ville est occupé par un beau bâtiment qui sert d'hôtel de ville. Hors de la porte inférieure est la belle promenade d'Herrengarten.

Au-dessus de Ribeauvillé, on voit les restes les plus considérables de l'antique muraille qui couronne les sommets de la première ligne des Vosges. On suit les vestiges de cette construction, appelée *Heidenmauer* (mur des païens), de la crête de la montagne jusqu'au-dessus de la vallée de Liepvre, c'est-à-dire l'espace de deux lieues. Il n'est point entré de ciment dans cette muraille, et les pierres n'en sont point taillées; elles ont pour la plupart de 13 à 14 pouces de long, sur une largeur et une hauteur de 8 à 10; la muraille elle-même a 6 pieds de large, et ses parties joignent parfaitement; la hauteur de cette muraille est encore dans certains endroits de 8 à 10 pieds.

A. une demi-lieue de Ribeauvillé, dans la vallée à droite de la route de Sainte-Marie-aux-Mines, un chemin bordé de peupliers conduit aux ruines de Notre-Dame de Dusenbach, patronne des musiciens de l'Alsace, lieu de pèlerinage autrefois très-fréquenté.

Fabriques de calicots, siamoises, mouchoirs. Filature de coton. Brasseries. — *Hôtels* du Mouton, du Soleil, de la Cigogne.

RIQUEWIHR. Petite ville située sur la Sembach, au pied de montagnes couvertes de vignes, à 3 l. 1/4 de Colmar. Pop. 1,931 hab. On y voit un bel hôtel de ville de construction moderne, sous la porte duquel on passe pour entrer dans la ville. Dans la forêt au-dessus de Riquewihir s'élève la tour du vieux CHATEAU DE REICHENSTEIN, conquis et dévasté en 1269 par les Strasbourgeois et leurs alliés. — A une lieue de Riquewihir et à la même distance de Ribeauvillé, on voit sur une montagne élevée le château de Bilstein, détruit par les Autrichiens en 1635.

ROUFFACH. Petite ville située sur la Lauch, à 3 l. 3/4 de Colmar. ☒ Pop. 3,979 hab.

Cette ville a été assiégée, prise et brûlée plusieurs fois dans les guerres du moyen âge. Elle était presque entièrement détruite, lorsqu'en 1536, Guillaume, évêque de Strasbourg, en entreprit le rétablissement et l'entoura de murailles. On y remarque une église de construction gothique, et la chapelle dédiée à saint Valentin, qui est le but d'un pèlerinage très-fréquenté par les épiléptiques. Sur une colline au milieu de la ville était situé le CHATEAU D'ISENBURG, un des plus anciens de l'Alsace, où ont résidé plusieurs rois de la race mérovingienne.

Rouffach est la patrie du maréchal Lefèvre, duc de Dantzick. — *Fabriques* de tissus et filature de coton.

SOULTZ. Ancienne et jolie petite ville, située à 6 l. 3/4 de Colmar. ☒ Pop. 4,016 hab.

Soultz, où l'on entre par trois portes, est une ville assez bien bâtie, où l'on voit un bel hôtel de ville, et une église paroissiale surmontée d'une flèche élancée d'une forme très-élégante. Aux environs, on remarque sur un rocher le château de JUNGHOLZ.

Fabriques de draps, bonneterie, rubans de soie, savon noir. Blanchisserie de toiles. Tanneries. Papeterie (à JUNGHOLZ).

SOULTZBACH. Petite ville autrefois entourée de murs, située à 2 l. 3/4 de Colmar. Pop. 1,000 hab.

Cette ville, bâtie dans la charmante vallée de Munster, est renommée par ses sources d'eaux minérales. La principale source se trouve à une centaine de pas du bourg, au pied de la montagne d'Oberfeldwald; elle fut découverte en 1603. L'eau sortant de la terre, est reçue dans un réservoir carré, construit en pierre, qu'on peut couvrir à volonté. Ce réservoir a quatre pieds de hauteur, et chacun des côtés a trente pouces de largeur. Ce qui forme une capacité de 25 pieds cubes. Lorsqu'il est plein, il peut contenir 1,800 litres d'eau; toutes les quatre heures, il en découle à peu près une quantité égale. Outre ce réservoir, on voit encore à Soultzbach deux autres sources minérales, dont l'une est appelée sulfureuse, et l'autre fontaine du Bain. Les eaux qui en découlent, vont se joindre à celles d'une petite rivière qui traverse le bourg.

L'eau du grand réservoir est froide et parfaitement claire; tenue dans des bouteilles, elle fait voir un grand nombre de bulles d'air. Elle possède une saveur et une odeur vineuse ou acidule, et affecte agréablement le palais; sa température est de $+8^{\circ}$ du thermomètre de Réaumur. Elle ne gèle jamais en hiver, quelle que soit l'intensité du froid. Mêlée au savon, elle le dissout; elle fait plus ou moins effervescence avec les acides, et colore en vert le sirop de violettes, etc.

Ses principes constituants sont, outre une grande quantité de gaz acide carbonique libre, du carbonate de soude, du sulfate de soude, du muriate de soude, du carbonate de magnésie, et une très-petite portion de silice, ainsi qu'il résulte d'une analyse que M. Bartholdi, professeur de physique et de chimie à Colmar, en a faite en 1799.

Ce chimiste y a trouvé lesdits principes dans les proportions suivantes; savoir: sur une cruche de 48 onces de capacité:

Gaz acide carbonique, 55 pouces c. ou	36 gr.
Carbonate de soude.....	30 »
Sulfate de soude.....	10 »
Muriate de soude.....	6 »
Carbonate de chaux.....	5 »
Carbonate de magnésie.....	4 »
Silice.....	1 1/2

La source dite sulfureuse est improprement appelée ainsi, car elle ne renferme pas la moindre trace de soufre; ses eaux sont limpides, froides et sans odeur; elles ont seulement un mauvais goût, qui provient probablement de la vase qui s'y amasse.

On ne s'en sert plus aujourd'hui. L'eau de la fontaine du Bain est insipide et froide. Elle n'est employée que pour les bains, en la mêlant avec une pareille quantité d'eau du grand réservoir.

Les eaux de Soultzbach sont apéritives, résolatives, fondantes, absorbantes, stimulantes et toniques. On les prend seules ou mêlées avec du lait. Ainsi bues à la source, elles peuvent être très-utiles dans les obstructions des viscères abdominaux, dans la jaunisse, les fleurs blanches, la suppression des règles, l'asthme piteux, etc. Les bains en sont particulièrement recommandés aux paralytiques, aux hypocondriaques, aux personnes affectées de maladies cutanées ou de douleurs dans les membres, etc.

SOULTZMATT. Bourg situé à 4 l. 1/2 S.-O. de Colmar, canton de Rouffach. Pop. 3,139 hab. — *Fabriques* de mousseline et filature de coton.

Ce bourg est bâti au pied des Vosges, dans une vallée étroite, mais très-agréable, arrosée par le ruisseau de Rotbach; elle est renommée par ses eaux minérales et ses bains. Plusieurs grandes routes y aboutissent; l'air qu'on respire est très-sain; les malades et les étrangers y trouvent, avec des appartements commodes et bien distribués, toutes les choses agréables et nécessaires à la vie.

Les sources minérales de Soultzmatt sortent du pied de la montagne de Heidenberg. La principale porte spécialement le nom d'eau acidule; une autre est appelée eau sulfureuse; une troisième, eau cuivreuse, et une quatrième, eau purgative; mais ces dénominations sont très-impropres ou plutôt absolument fausses, car les eaux en question ne contiennent rien des principes d'après lesquels on les a nommées.

Suivant Schenkus, ces sources étaient déjà connues dans le XV^e siècle; l'archiduc d'Autriche, Léopold, les fit entourer d'un réservoir particulier, construit en pierre de grès, et plus tard, M. de Spon fit construire à ses frais, à la place des mauvaises cabanes qui pouvaient à peine mettre les malades à l'abri des injures de l'air, une vaste maison et un superbe établissement de bains.

La source acidule est la principale et la plus abondante. Elle est assez large, profonde, et construite en forme de puits, d'où l'on tire l'eau par le moyen d'une pompe. Les sources dites cuivreuse et purgative, sont moins profondes; elles sont à découvert et entourées d'un réservoir carré en

Pierre. La source dite sulfureuse forme un puits carré étroit, mais assez profond, dont on puise les eaux au moyen d'une pompe, pour les diriger par des canaux dans les bains. Il y existe encore deux autres sources, dites source d'argent et source d'or, dont on ne fait pas d'usage.

SAISON DES EAUX. On fait usage de ces eaux depuis le commencement de mai jusqu'au mois d'octobre.

PROPRIÉTÉS PHYSIQUES, CHIMIQUES ET MÉDICINALES. Les eaux de toutes les sources sont claires, limpides et douces au toucher. Lorsqu'on les agite, il s'en dégage une multitude de bulles d'air. Elles sont froides, mais on ne les a jamais vu geler en hiver.

Les eaux de la source acidule surtout, sont très-agréables à boire; elles se conservent plus longtemps que les autres, et renfermées dans des bouteilles bien bouchées, elles se transportent au loin, sans éprouver aucune altération; secouées fortement dans ces bouteilles, elles font sauter le bouchon. Elles possèdent une saveur aigrelette, qui excite une sensation agréable sur la langue et au palais; elles font légèrement effervescence avec les acides, et colorent en vert le sirop de violettes. Les trois autres sources présentent à peu près les mêmes phénomènes.

D'après l'analyse faite en 1799 par feu M. Meglin, célèbre médecin, les eaux de Soultzmatt contiennent du gaz acide carbonique, des carbonates de soude et de chaux, et un peu de bitume. La source sulfureuse contient une petite quantité de gaz hydrogène sulfuré.

En général, les eaux de Soultzmatt ne

diffèrent guère de celles de Soultzbach. Suivant M. Bartholdi, elles renferment absolument les mêmes principes, seulement dans une proportion différente. Par conséquent, on est fondé de leur attribuer aussi les mêmes vertus médicales.

Beaucoup de personnes bien portantes aiment à boire ces eaux à la source, surtout pendant les chaleurs de l'été.

La source dite sulfureuse est préférablement employée pour les bains. Ces derniers sont à conseiller dans des affections paralytiques, arthritiques, rhumatismales, dans la gale et autres maladies cutanées, surtout lorsqu'on y joint en même temps l'usage interne des eaux acidules.

TURCKHEIM. Ancienne ville libre impériale, située dans un territoire fertile en excellents vins, sur la Fecht, à l'entrée de la vallée de Munster et à 1 l. 1/4 de Colmar. Pop. 2,739 hab. Elle est célèbre par la bataille que Turenne y gagna sur les Impériaux en 1675. — Papeterie.

WINTZENHEIM. Bourg situé à 1 l. de Colmar. Pop. 3,245 hab. On voit dans ses environs les ruines importantes de HAUTLANDSBERG, l'un des châteaux les plus considérables de cette contrée, qui fut pris par les Suédois. — Fonderie.

ZELLENBERG. Petite ville située sur une colline plantée de vignes, à 3 l. 1/2 de Colmar. Pop. 468 hab. Elle n'a qu'une porte et une rue principale qui aboutit à l'emplacement où existait un château construit au XIII^e siècle, aujourd'hui démoli.

ARRONDISSEMENT D'ALTKIRCH.

ALTKIRCH. Petite ville. Chef-lieu de sous-préfecture. Tribunal de première instance. Collège communal. ☞ ☒ Pop. 2,819 hab.

Cette ville, située sur une hauteur dont l'ill arrose le pied, a été bâtie au XIII^e siècle, par Frédéric II. Les Suédois la ravagèrent pendant la guerre de trente ans. Elle est divisée en deux parties, la ville haute et la ville basse, et séparée par un fossé des restes d'un ancien château, où les ducs d'Autriche faisaient leur résidence pendant leur séjour en Alsace. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une ruine, dont la tour prin-

cipale était autrefois une des plus élevées de la contrée.

Fabriques de poêles de faïence. Brasseries. Tanneries. — *Commerce* de grains, vins, chanvre et bestiaux.

A 13 l. de Colmar, 8 l. de Bâle, 4 l. 1/2 de Mulhausen, 110 l. de Paris. — *Hôtel* de la Tête d'or.

ASCHBACH. Village situé à une demi-lieue d'Altkirch. Pop. 551 hab.

A peu de distance de ce village, dans le vallon de Huntzbach, on remarque une

source d'eau minérale, qui coule sans interruption, et exhale une forte odeur de soufre. L'analyse des eaux de cette source n'a point encore été faite. On les emploie en bains, et elles jouissent d'une assez grande réputation pour la guérison des maladies cutanées.

BLOTZHEIM. Village situé à 4 l. 1/2 d'Altkirch. Pop. 2,287 hab. On y trouve une source d'eau minérale ferrugineuse acide, que l'on regarde comme efficace pour la guérison de plusieurs maladies.

FERRETTE. Petite ville située à 3 l. 1/2 d'Altkirch. Pop. 733 hab.

Cette ville est bâtie sur la pente d'une montagne dont le sommet est couronné par un des plus beaux châteaux du moyen âge, où l'on voit un puits taillé dans le roc, dont la profondeur est, dit-on, de plus de 600 pieds. Les habitants de Bâle l'incendièrent en 1445; les Suédois s'en emparèrent ainsi que du château en 1633.

Non loin du vieux Ferrette, qui semble être un faubourg de la ville, on voit dans une profonde solitude le vieux monastère de Luppach, où Delille vint chercher une retraite en 1793. — *Fabriques* de calicots.

HABSHEIM. Bourg situé à 4 l. 1/2 d'Altkirch. Pop. 1,519 hab. — *Commerce* de vins et de kirschenwasser.

HIRSINGEN. Grand village situé sur la rive gauche de l'Ill, à 1 l. d'Altkirch. Pop. 1,281 hab.

HUNINGUE. Petite et naguère très-forte ville, avantageusement située sur la rive gauche du Rhin, à 7 l. d'Altkirch, et à un quart de lieue de Bâle. ☒ ☞ Pop. 820 h.

Cette ville portait autrefois le nom de Grand-Huningue pour la distinguer du Petit-Huningue, situé sur la rive droite du Rhin. En 1668, Louis XIV la convertit en une place forte importante. En 1797, par suite de la retraite de Moreau, le général Abatucci, après avoir défendu vigoureusement la tête du pont qui avait été construit vis-à-vis de cette place, fut obligé de la rendre aux Autrichiens.

La place d'Huningue soutint un siège mémorable en 1815, et fut prise par capitulation par les Autrichiens, qui de ses remparts firent un monceau de ruines. Les derniers jours qui ont précédé sa destruction, ont été mar-

qués par un des plus étonnants faits d'armes que présente notre siècle, si fécond en événements de ce genre. Bloquée par 25,000 Autrichiens, sa faible garnison, composée de 500 hommes, auxquels s'étaient joints quelques habitants, se défendit avec le plus grand courage. Ce ne fut qu'après douze jours de tranchée ouverte, et après avoir perdu la moitié de ses défenseurs, qu'elle fit une capitulation honorable, d'après laquelle la garnison devait se retirer sur l'armée de la Loire; le lendemain de cette capitulation, une compagnie d'infanterie, deux pelotons de canonnières, cinq gendarmes, ayant à leur tête le général Barbanègre avec ses officiers d'état-major, suivis des blessés, sortirent de la place, tambour battant, en présence de l'armée ennemie et d'une foule immense de spectateurs, étonnés qu'une si faible troupe eût pu faire une défense si extraordinaire, et traiter d'égal à égal avec une armée de 25,000 hommes.

KIFFIS. Village situé près de la montagne de Blochmont, au haut de laquelle on aperçoit les ruines du château de ce nom, à 6 l. d'Altkirch. Pop. 422 hab.

LANDSER. Bourg situé à 4 l. 1/2 d'Altkirch. Pop. 301 hab.

LANDSCRON. Voy. LEYMEN.

LEVONCOURT. Village situé à 5 l. d'Altkirch. Pop. 611 hab.

A peu de distance de Levoncourt, on voit sur une hauteur, au milieu du bois, les vastes ruines du CHÂTEAU DE MORIMONT, brûlé par les Suédois pendant la guerre de trente ans. On ignore l'époque de sa fondation; mais il résulte, du titre d'oblation du comté de Ferrette à l'évêché de Bâle, qu'en 1271 il était déjà fort ancien.

LEYMEN. Village situé dans la jolie vallée de son nom, à 5 l. d'Altkirch. Pop. 882 hab.

Non loin de Leymen, sur une hauteur qui domine la vallée, on aperçoit les restes de l'antique CHATEAU DE LANDSCRON, dont la destruction est toute récente. L'époque de sa fondation est inconnue; on sait seulement qu'au XIII^e siècle, c'était une forteresse importante, dont l'empereur Frédéric II s'empara en 1215. Ses ruines couvrent aujourd'hui la colline, et ce n'est pas le temps qui les a dispersées : Landscron a été

pris et rasé en 1814, par un corps d'armée des étrangers coalisés contre la France, sur soixante conscrits qui manquaient de vivres et qui soutenaient depuis trois jours les efforts de leurs nombreux ennemis.

Au delà de Landsron, en détournant la colline, on remarque une chapelle taillée dans le roc, connue sous le nom de Notre-Dame de la Pierre.

LOUIS (SAINT-). Village situé à 5 l. 1/2 d'Altkirch. Bureau principal des douanes. ☞ Pop. 1,268 hab. — *Fabrique* de chapeaux vernis.

LUCELLE. Village situé dans la belle vallée de son nom, à 6 l. d'Altkirch. Pop. 258 hab. Il y avait jadis une abbaye célèbre de l'ordre de Cîteaux, qui devint la proie des flammes en 1524. Sur une des montagnes qui environnent Lucelle, on voit les belles ruines du CHATEAU DE LOEWENBOURG, qui appartenait à cette abbaye; plus loin, sur un autre pic, sont les ruines encore plus belles du CHATEAU DE BLOMONT, brûlé par les Bâlois en 1449. — Forges et martinets. Verreries.

LUTTERBACH. Village situé à 6 l. d'Altkirch. Pop. 1,047 hab. — Manufactures de toiles peintes.

MORIMONT (château de). Voy. LEVONCOURT.

MULHAUSEN. Ancienne et jolie ville, située à 4 l. 1/2 d'Altkirch. Tribunal de commerce. Chambre consultative des manufactures. Conseil des prud'hommes. ☒ ☞ Pop. 13,300 habitants, non compris 7,000 ouvriers, qui y viennent tous les jours des communes voisines.

Mulhausen est une ville ancienne. Le premier titre que l'on connaisse, où il en est fait mention, est une lettre de fondation du couvent de Saint-Étienne de Strasbourg, de l'an 717. Ce lieu dépendait de l'abbaye de Masevaux en 823, et au moyen âge il était peuplé par une nombreuse noblesse. Au XIII^e siècle, plusieurs ordres religieux y érigèrent des maisons. Mulhausen fut élevé au rang des villes sous le règne de Frédéric II. L'évêque de Strasbourg la prit en 1246, et Rodolphe de Habsbourg en 1261. Elle devint ville libre impériale en 1268, et reçut plusieurs privilèges importants. Les aventuriers anglais s'en emparèrent en 1365 et en 1375. Les Armagnacs l'assiégèrent

sans succès en 1444. Un an après, la noblesse fut expulsée de la ville, laquelle entra en 1466 dans une ligue avec Berne et Soleure, en 1506 avec Bâle, et fut reçue comme alliée par la confédération helvétique en 1515. Mulhausen renonça à ses rapports avec la Suisse en 1798, et fut incorporé à la France.

Cette ville est agréablement située dans une campagne fertile, au milieu d'une île formée par la rivière d'Ill, sur le canal du Rhône au Rhin. Elle est bien bâtie et ornée de beaux édifices, parmi lesquels on distingue l'église Saint-Étienne, affectée au culte réformé, et qui existait dès la fin du XIII^e siècle; l'hôtel de ville; l'église paroissiale catholique; la synagogue; l'hôpital; l'ancien arsenal; le collège; plusieurs places publiques, de belles maisons et de vastes manufactures. On distingue particulièrement l'établissement fondé par MM. Kœchlin en 1827, à l'instar des établissements de construction de l'Angleterre.

Mulhausen, jusqu'au milieu du siècle dernier, ne s'était occupé que de la fabrication des draps. On n'y connaissait point l'impression sur coton. Ce n'est que vers 1745, qu'un commis nommé Schmalzer, ayant connu ce procédé à Bar-le-Duc, résolut d'en enrichir sa ville natale. Il engagea un bourgeois de Muhlhausen, Samuel Kœchlin, à fournir des fonds; et un peintre, Dollfus, à y coopérer par ses connaissances dans le dessin et le coloriage. — Les descendants de ces trois hommes utiles sont maintenant au rang des principaux et des plus honorables fabricants de Mulhausen. Cette ville est depuis 1800 le centre de l'industrie du département du Haut-Rhin, industrie qui s'est développée avec une rapidité prodigieuse pendant l'espace de vingt et quelques années. Sur un rayon de deux lieues, la population des villages environnants s'est triplée. Les manufactures de cette ville étendent leurs ramifications, non-seulement sur tout le Haut-Rhin, mais encore dans les départements limitrophes. Les toiles et les soieries peintes qui s'y fabriquent, jouissent de la plus grande réputation, et sont très-recherchées par rapport à la solidité et au brillant des couleurs, et par la beauté des dessins qui surpassent tout ce que l'Inde et l'Angleterre offrent de plus parfait en ce genre.

Patrie de M. Kœchlin, ancien député du Bas-Rhin, connu par ses grandes entreprises industrielles, sa bienfaisance, son patriotisme, et les persécutions qu'il souffrit pour la cause libérale.

INDUSTRIE. Manufactures considérables de toiles peintes, regardées comme les plus belles qui se fabriquent en France. Fabriques de draps, percales, toiles de coton, bonneteries, passementeries, chapeaux de paille. — Filatures de laine et de coton; teintureries; maroquineries; brasseries. — *Commerce* de grains, vins, eaux-de-vie, épiceries, draps, toiles peintes, quincaillerie, fer, etc.

OTTMARSHEIM. Village situé à 7 l. 1/2 d'Altkirch. Pop. 900 hab.

L'église de ce village, que l'on croit un temple romain, est un des monuments les plus remarquables du département: ses trente-deux colonnes n'offrent, toutefois, aucun des caractères de celles des temples du paganisme. Cette église est octogone, et

offre entre l'enceinte et les piliers une galerie voûtée; dans l'épaisseur des murs sont pratiqués des escaliers qui conduisent à l'étage supérieur. Là s'ouvrent sur la nef huit grands arcs à plein cintre, de 22 pieds de haut, tandis que le rez-de-chaussée n'en a que 14. Ces grands arcs sont ensuite divisés par une multitude de petites colonnes, et au sommet des arcs supérieurs une coupole s'élève et s'arrondit dans de belles proportions. La corniche est entourée de festons semblables à ceux de l'architecture lombarde ou romane. Ce qui paraît dénoter une construction des premiers temps du christianisme.

RIXHEIM. Village situé à 4 l. 3/4 d'Altkirch. Pop. 2,941 hab. On y trouve une source d'eau minérale. — Manufacture importante de papiers peints de M. Zuber.

ARRONDISSEMENT DE BÉFORT.

AMARIN (SAINT-). Petite ville située dans la riante et pittoresque vallée de son nom, près de la rive gauche de la Thur, à 10 l. 3/4 de BÉFORT. Pop. 1,995 hab. On voit aux environs les ruines du vieux CHÂTEAU DE FRIEDBOURG, brûlé par les Suédois en 1637, et dont il ne reste plus qu'une tour. Non loin de là, de l'autre côté de la vallée, sont les restes de celui de STOERENBOURG. — *Fabriques* de toiles de coton. Brasserie. Faïencerie. Forges et hauts fourneaux. — *Commerce* de quincaillerie, bestiaux.

BEAUCOURT. Village situé à 6 l. 3/4 de BÉFORT. Pop. 1,353 hab. — Manufacture d'horlogerie, de vis à bois, de quincaillerie, de peignes à tisser en dents métalliques, de serrures et autres fermetures à pènes circulaires, etc. La manufacture d'horlogerie occupe 8 à 900 ouvriers, et confectionne 1,000 à 1,200 douzaines de mouvements de montres bruts, par mois.

BÉFORT ou BELFORT. Jolie et forte ville. Chef-lieu de sous-préfecture. Place de guerre de première classe. Tribunaux de première instance et de commerce. Collège communal. ✉ ☞ Pop. 5,753 hab.

L'existence de cette ville remonte au XIII^e siècle. On y entre par trois portes, celles de Strasbourg et de Bâle, qui donnent entrée à la ville vieille, et la porte Française,

bâtie sous Louis XIV, qui communique à la ville nouvelle, formée de rues larges et tirées au cordeau. On y remarque l'église paroissiale construite en 1728; l'hôtel de ville, bel édifice moderne; les trois faubourgs de Giromagny, de Montbelliard et de France. Le château, appelé la Roche de BÉFORT, et fortifié par Vauban, est bâti sur un rocher qui domine la ville, et date de 1228. Il a été pris et repris plusieurs fois. Le Rhingrave Othon-Louis en chassa les Autrichiens, en 1631; le comte de Suze s'en empara en 1636; mais il fut obligé de le rendre peu de temps après. BÉFORT a été cédé à la France par le traité de Munster.

Patrie du lieutenant général Boyer, et de l'abbé de la Porte.

Fabriques d'horlogerie, cierges, bougies, chapeaux. Brasseries. Tanneries. Forges, tireries de fil de fer, serblanterie, etc. — *Commerce* de grains, vins, eau-de-vie, kirschenwasser, etc.

A 16 l. 1/2 de Colmar, 16 l. de Bâle, 108 l. de Paris. — *Hôtels* du Sauvage, de l'Ancienne Porte, du Canon d'or.

BITSCHWILLER. Village situé dans la vallée de la Thur, à 9 l. 1/2 de BÉFORT. Pop. 1,610 hab. — Filature et tissage du coton. Forges et fonderies de fer. Ateliers pour établissement de toute sorte d'ouvrages en fonte de deuxième fusion.

CERNAY. Petite ville située sur la rive gauche de la Thur, à 8 l. $\frac{1}{4}$ de BÉFORT. Pop. 3,416 hab. — Manufacture de toiles peintes. Fabriques de calicots. Filatures de coton. Blanchisserie de toiles. Papeteries. Haut fourneau.

DANNEMARIE. Bourg situé à 3 l. $\frac{3}{4}$ de BÉFORT. Pop. 1,240 hab. — *Fabriques de cuirs. Teintureries.*

DELLE. Petite ville située sur la rive gauche de la Halle, près des frontières de la Suisse, à 5 l. de BÉFORT. ☒ ☞ Popul. 965 hab.

Delle était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie dont il est fait mention en 728. Au XIII^e siècle, elle passa au comte de Montbelliard, et fut cédée à la France par le traité de Munster. Le château de Delle, situé sur un rocher et surmonté de trois tours, fut dévasté en 1674 par les troupes françaises. C'est la patrie du général Schérer.

Fabriques de colle forte.

FLORIMONT. Petite ville située à 6 l. $\frac{1}{2}$ de BÉFORT. Pop. 557 hab. Il est dominé par une colline dont le sommet est couronné par une tour antique, reste d'un château qui date du XIII^e siècle.

FONTAINE. Village situé à 2 l. $\frac{1}{2}$ de BÉFORT. Pop. 342 hab.

GIROMAGNY. Petite ville située au pied des Vosges, à 3 l. $\frac{3}{4}$ de BÉFORT. Popul. 2,166 hab. Cette ville possède des mines d'argent, de cuivre, de plomb, de cobalt, de zinc, d'arsenic, etc., dont l'exploitation est suspendue. — *Fabriques de calicots. Filatures de coton.*

GRANDVILLARS. Petite ville située sur la Halle, à 11 l. de BÉFORT. Pop. 1,049 hab. — *Fabrique de vis à bois. Forges et tirerie de fer.*

HUSSEREN. Village situé à 12 l. de BÉFORT. Pop. 692 hab.

De ce village dépend Wesserling, très-beau château élevé au XVIII^e siècle par le prince de Löwenstein. Il est entouré de vastes bâtiments où sont établies des filatures de coton et des manufactures d'indiennes. Cet établissement, situé sur une petite hauteur dans une contrée pittoresque,

est le plus considérable de tout le Haut-Rhin et occupe 2,000 ouvriers.

MASEVAUX. Petite ville située sur le Doller, à 5 l. de BÉFORT. Pop. 3,053 hab. — *Fabriques de calicots. Filatures de coton. Hauts fourneaux, forges et fonderies.*

ROUEMONT. Village situé à 4 l. de BÉFORT. Pop. 1,250 hab. Il est dominé par une montagne sur laquelle on voit les restes du château de son nom, d'où l'on découvre une vue agréable et fort étendue.

THANN. Jolie petite ville, située à l'entrée de la vallée de Saint-Amarin, sur la Thur, à 8 l. $\frac{1}{2}$ de BÉFORT. ☒ Pop. 3,937 hab.

Cette ville est bâtie dans une position pittoresque, au pied d'une montagne couronnée par les ruines du CHATEAU D'ENGELBOURG, détruit par les Français en 1674.

Les Suédois s'emparèrent de Thann en 1632, et l'abandonnèrent presque aussitôt. En 1634 et en 1639, cette ville fut prise par le duc Bernard de Saxe-Weimar. En 1674, elle tomba au pouvoir de l'armée impériale brandebourgeoise, et fut prise peu de temps après par les Français.

On remarque à Thann l'église de Saint-Thibaut, magnifique édifice bâti dans le même style que la cathédrale de Strasbourg. La pierre fondamentale en a été posée en 1430, et la belle flèche pyramidale, haute de 300 pieds, a été achevée en 1516.

Patrie de l'évêque constitutionnel Gobel.

Manufactures de toiles peintes. Fabriques de bonneterie, toiles de coton, mouchoirs, amidon, produits chimiques, machines à filer. Filatures de coton. Forges et martinets.

UFFHOLTZ. Bourg situé à 8 l. $\frac{1}{2}$ de BÉFORT. Pop. 1,800 hab. On y remarque les ruines du CHATEAU DE HERRENFLUCH, construit par Jean de Saint-Amarin.

WATTWILLER. Petite ville très-agréablement située au pied des Vosges, à 9 l. de BÉFORT. Pop. 1,788 hab. En 1376, elle fut occupée par les Anglais; les Armagnacs s'en emparèrent en 1444, et les Suisses en 1468. Les Suédois remportèrent sous ses murs, en 1634, une victoire sur les Autrichiens.

EAUX MINÉRALES DE WATTWILLER.

Wattwiller est célèbre par ses sources d'eaux minérales ferrugineuses acidules froides, qui jaillissent au pied d'un coteau, à quatre cents pas environ à l'ouest de la ville. La source la plus grande et la plus fréquentée est renfermée dans un réservoir en pierre, construit en forme de puits, d'où l'eau coule par des tuyaux de bois dans la maison des bains, où on la fait chauffer pour l'employer à cet usage. L'eau surabondante du réservoir se répand dans les prairies voisines, où elle dépose un limon de couleur jaunâtre.

Les eaux de Wattwiller sont claires, limpides, sans odeur, d'une saveur un peu austère et ferrugineuse. Il s'en dégage continuellement une grande quantité de bulles d'air qui viennent crever à leur surface; elle ne gèle jamais en hiver, quelle que soit l'intensité du froid.

Ces eaux, soumises à l'analyse, ont donné des carbonates de fer, de chaux et de soude, du muriate de soude et de l'acide carbonique libre. On les emploie dans les engorgements des viscères, les suppressions du flux menstruel, la chlorose, les leucorrhées, les rhumatismes rebelles, la roideur et la fai-

blesse des articulations et des muscles, etc. On en fait usage en boisson et en bains. Le limon ocracé qu'elles déposent, peut aussi être employé avec succès, comme un tonique, contre les humeurs séreuses, le relâchement des tendons et des ligaments, la distorsion des membres, etc.

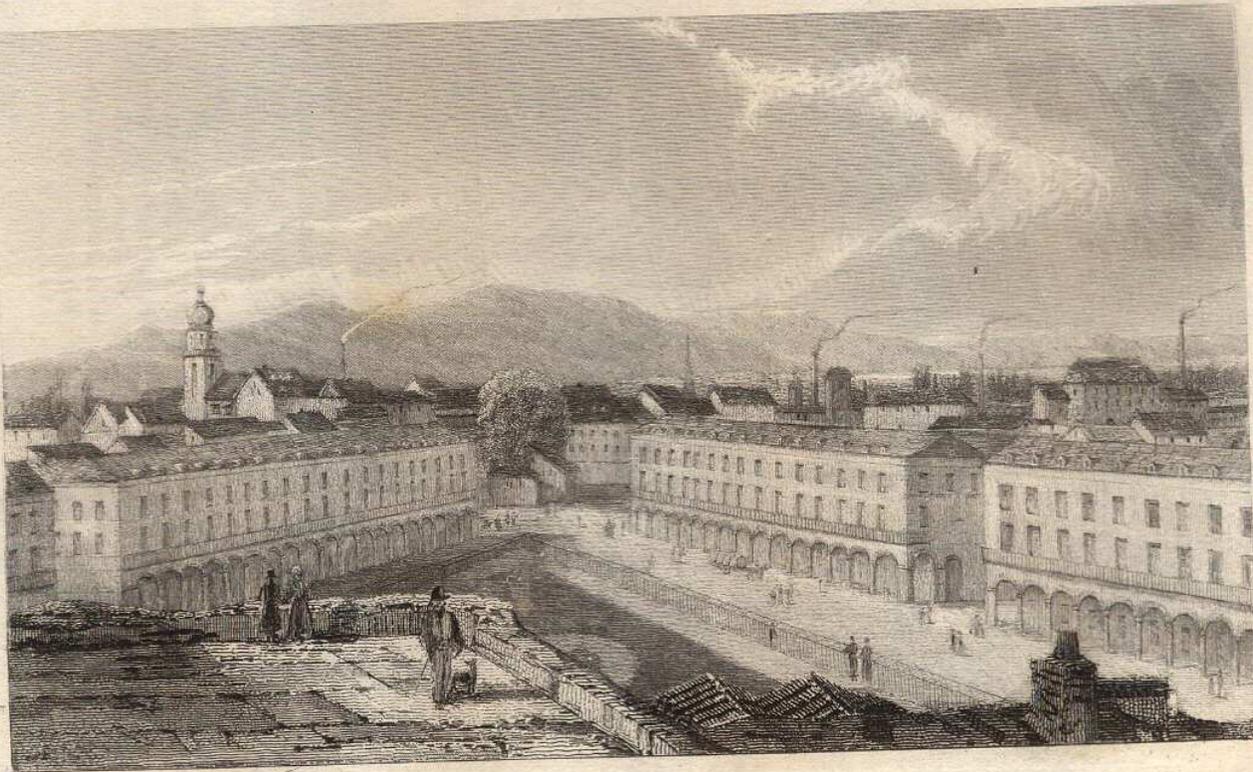
WESSERLING. Voy. HUSSEREN.

WILDENSTEIN. Village situé au fond de la vallée de Saint-Amarin, à 15 l. de BÉFORT. Pop. 518 hab.

Près de ce village, sur une montagne environnée de toutes parts de précipices, sont les restes de l'immense fort de Wildenstein. Le chemin qui y conduit, est taillé dans le roc, et l'on ne peut s'approcher sans effroi de l'abîme dont il est entouré. De belles voûtes, des fondations éparses, et le chœur d'une chapelle, sont tout ce qui reste de cette forteresse, démantelée par le baron d'Erlach vers 1644.

On voit, à un quart de lieue de Wildenstein, une magnifique cascade formée par la rivière de Thur, qui tombe verticalement de trente pieds de hauteur, d'un rocher couvert de mousse, et forme une double chute fort pittoresque. — Verrerie.

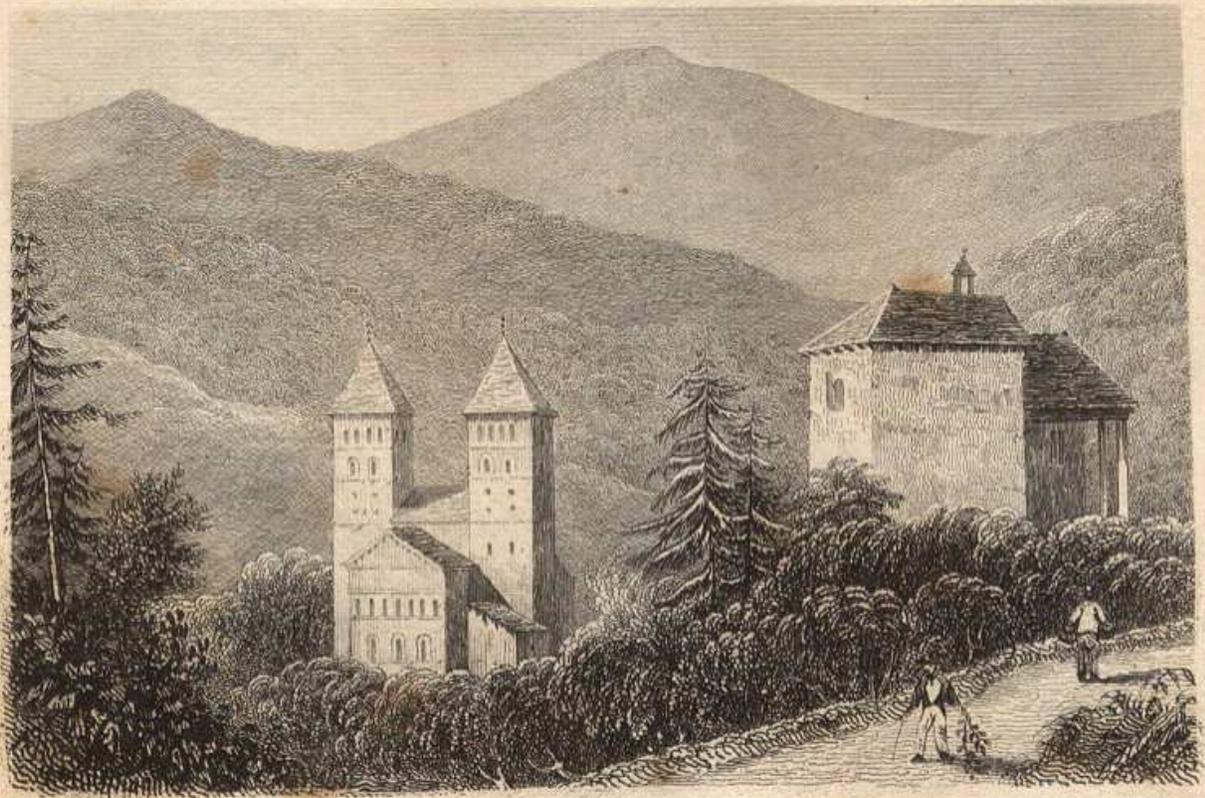
FIN DU DÉPARTEMENT DU HAUT-RHIN.



Rauch del.

Al. Lepetit sc.

MULHAUSEN.



Hauch del.

Schroeder sc.

VALLÉE DE MURBACH.



Rauch del.

Al Lepetit sc.

CHÂTEAU DE MORIMONT.



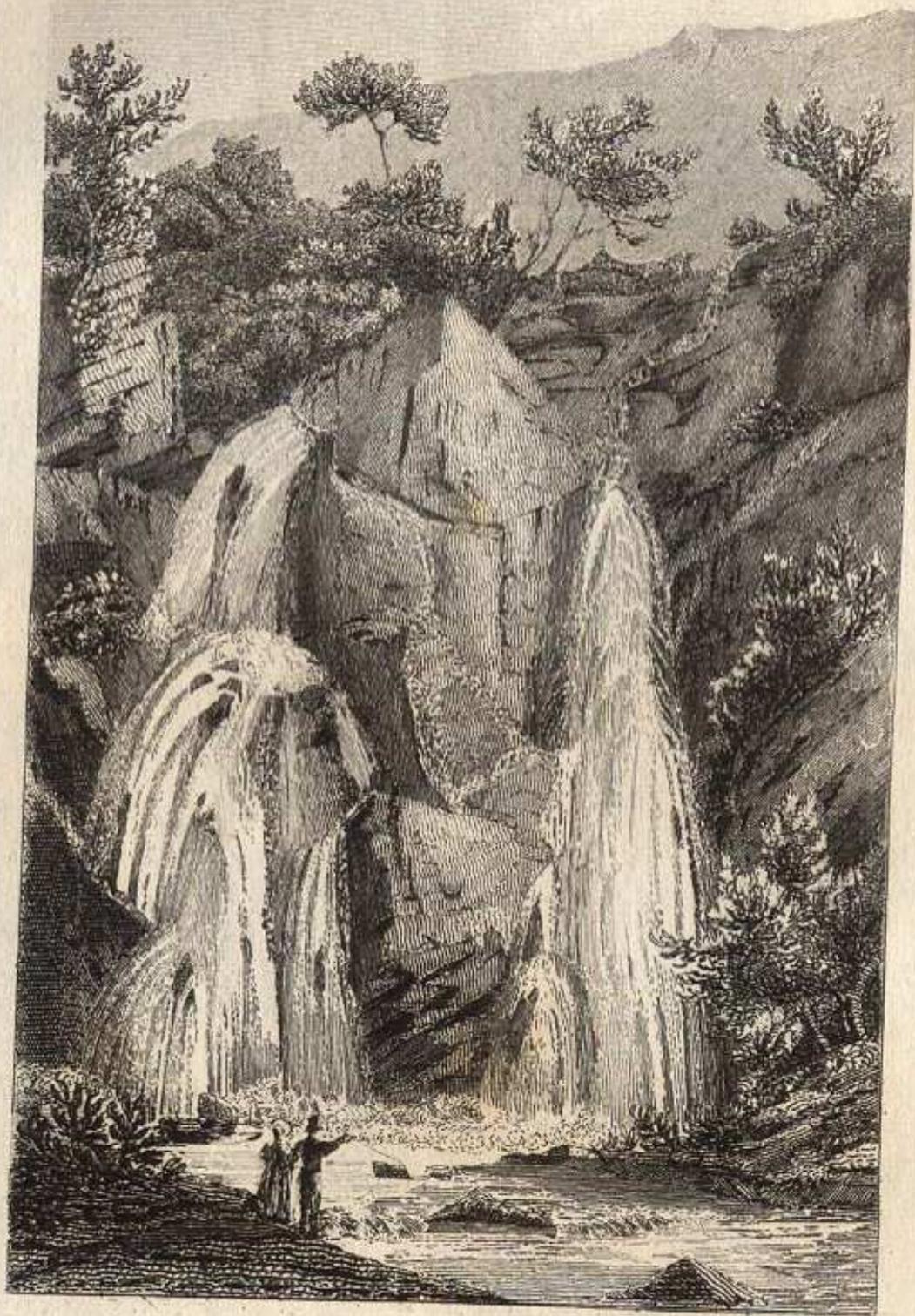
CHÂTEAU DE SAINT ULRIC,
à Ribcauvillé.



Rauch del.

Al. Lipett sc.

THANN.



Rauch d'après Guibal del.

Al. Lepetit sc.

CASCADE DE WILDENSTEIN.